

עיתון בוי

"mon journal"

#43

janvier février mars 2012
chevat adar 5772



Edito

A un commencement....

DANIELA TOUATI

sommaire

CPL Mode d'emploi
p.2

Pourim
p.3

Juifs de la Caraïbe (partie II)
p.4

Juifs de Roumanie
p.5

Recette
p.6

Fin décembre, contre toute attente, surgit à la une de l'actualité l'histoire incroyable de ce village (que dis-je ville de 80000 habitants) de Beit Shemesh à 30km à l'ouest de Jérusalem où réside une importante communauté Haredi (ultra-orthodoxe) dont certains membres n'hésitent pas à humilier une petite fille de 9 ans sur le chemin de l'école car elle ne serait pas habillée de façon assez modeste, ou encore à obliger les femmes à s'asseoir à l'arrière des bus publics, ou enfin à séparer les trottoirs en couloirs pour hommes ou pour femmes. Puis devant le tollé soulevé par ces pratiques dans les médias (israéliens), ces mêmes personnages manifestent leur colère d'être ainsi désapprouvés par la majorité de la société israélienne, en tenue de déportés avec étoile jaune, comble de l'ignominie ! Quel esprit pervers et manipulateur peut donc animer ces cerveaux ? Mon premier mouvement a été de me réjouir : enfin, un des grands fléaux qui menacent le judaïsme- l'extrémisme religieux- était mis en lumière à la face du monde, et unanimement dénoncé ! Mais rapidement j'ai été submergée par la honte, car ce groupe d'ayatollahs Juifs fait (malheureusement) partie du 'Klal Israël' (communauté d'Israël) et j'aurai finalement préféré que cette « affaire » reste « privée », comme dans une famille qui préfère taire ses disputes plutôt que de les dévoiler aux voisins !...mais il était trop tard. Voilà, notre peuple, fort de 4000 ans d'histoire comme le disait Marek Halter, lors de sa conférence à Lyon, un peuple si attaché aux valeurs de Liberté, de Justice et de Paix, déchiré par ses extrémistes religieux, qui mettent en danger la survie de l'Etat d'Israël, mais aussi, par ricochet les juifs de Diaspora. Car même si nous désapprouvons viscéralement ces idées et pratiques, cette minorité est juive et considérée comme telle par le reste du monde, et de ce fait nous sommes aussi responsables de leurs agissements ! Aujourd'hui, encore plus qu'hier, nous avons besoin de nous rassembler en tant que Juifs



Traduction : « être une femme n'est pas une honte. »

autour de ce qui fait notre essence : le Tikkoun Olam (l'amélioration du monde qui nous entoure), l'égalité et le respect de l'autre, quel qu'il soit, bases du vivre ensemble.

A Lyon, conscients de notre attachement aux valeurs d'ouverture et de fraternité, nous avons choisi d'agir en êtres responsables, de considérer ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous distingue. Nous avons pris enfin cette grande décision : créer LA communauté juive libérale de Lyon. Il reste encore beaucoup de projets « en chantier ». Nous devons constamment réfléchir, être créatifs pour lever des fonds et atteindre les objectifs ambitieux que nous nous sommes fixés (vous êtes attendus au Bingo du 5 février prochain !), nous choisir un nom, mettre en place de nouveaux outils de communication et le plus important : trouver le lieu pour accueillir nos membres et sympathisants.

Je profite de cet éditorial pour remercier chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin ont soutenu cette démarche de rapprochement. La réunification nos deux communautés est non seulement un événement historique mais probablement unique dans l'histoire des communautés juives qu'elles soient orthodoxes ou libérales. Nous comptons sur votre participation et votre présence à nos côtés dès aujourd'hui,

Bonne et heureuse année 2012 - et beaucoup de succès à la communauté libérale de Lyon !



union juive libérale de Lyon

www.ujl-lyon.com

CPJL mode d'emploi

par Brigitte Frois

Lors de la création de l'UJLL en 2003 il a paru évident à ses membres qu'une association culturelle juive libérale devait être mise en place. Huit ans après on peut constater que le CPJL a trouvé écho auprès des adhérents et auprès des sympathisants de l'UJLL.



Je me suis interrogée sur les raisons de cet intérêt pour la culture juive dans toutes ses dimensions et sur le fait que cet intérêt n'émane pas des seules personnes de confession juive mais aussi de chrétiens, de musulmans et d'athées. Pourquoi cette évidence de la place qu'occupe la culture en général dans notre vie : culture non pas au sens élitiste du terme mais culture qui parle à chacun ? Pourquoi cette position particulière de la culture juive sans enracinement dans un territoire précis mais au contraire enrichie par son nomadisme forcé ? Quelques réflexions en réponse à ces deux questions me viennent à l'esprit, réflexions qui sont très loin d'épuiser le sujet. Tout d'abord il me semble qu'une vie sans musique, sans livre, sans peinture, sans film, sans théâtre serait une vie d'automate entièrement tournée vers le matérialisme et l'utilitaire. Louis Aragon écrit : « Etre ne suffit pas à l'homme il lui faut être autre », c'est-à-dire se plonger dans des univers différents de ceux de son quotidien grâce en particulier à l'art.

Il ne s'agit pas d'une simple évasion de l'esprit mais d'une nécessité vitale qui rend supportable l'existence, nous rend plus humain et va jusqu'à agir sur notre organisme par les réactions émotives qu'il peut induire. Les recherches actuelles sur le cerveau humain rendues possibles grâce aux techniques d'imagerie fonctionnelles (étude en temps réel du fonctionnement et des connexions des différentes aires cérébrales lorsque celles-ci sont soumises

à différents stimuli) ont mis en évidence par exemple les effets de la musique sur le fœtus in utero. N'est-il pas remarquable que celui-ci soit déjà apte, grâce à l'écoute de mélodies orientales par sa mère, à activer la zone du cerveau qui va lui permettre de repérer le quart de ton spécifique qui différencie la musique orientale de la musique occidentale ? Voilà un bon sujet de discussions au sein d'un couple mixte ashkénaze-sépharade...

La création artistique est en elle-même un mystère, les artistes nous font voir ce qui est déjà là et que nous n'avons pas perçu, en cela il sont indispensables. Quant à la position particulière de la culture juive elle vient à mon sens surtout de la tradition talmudique de l'étude au sens de remise en question permanente. Marc-Alain Ouaknine écrit dans « Dieu et l'art de la pêche à la ligne » : « Par l'interprétation se produit une dynamisation du psychisme et de l'homme dans son ensemble à qui est rendue sa tâche essentielle d'invention et d'activité d'ouverture... Un très beau texte du Talmud raconte que lorsque Moïse est monté au ciel, la seule vision qu'il a eue fut celle de D, assis en train d'écrire le texte de la Torah. L'univers repose sur l'écriture. Le monde est un grand livre et vivre c'est pour chacun chercher le mot pour lequel il possède la clef ».

Ce terreau fertile que constitue la tradition talmudique n'a pas inspiré que des artistes d'origine juive, des écrivains comme Sylvie Germain (« Mourir un peu, 2000 chez DDB ») et Erri de Lucca (Noyau

d'olive en 2004, Comme une langue au palais en 2006) ont écrit de magnifiques textes imprégnés des sources bibliques et talmudiques.

Cette dimension universelle se retrouve dans l'art culinaire juif qui reflète le parfum et les saveurs des pays d'accueil tout en les imprégnant d'une symbolique juive profonde. Pour terminer sur une note gourmande, je vous conseille le livre de recettes et traditions de la diaspora « Cuisines juives » de Clarissa Hyman (Ed Octopus) plein d'anecdotes comme celle-ci : « Une jeune femme prépare une poitrine de boeuf pour le dîner, elle en coupe les extrémités avant de la placer dans le plat à rôtir. Sa fille qui la regarde avec intérêt lui en demande la raison, Sa mère répond : « Tu sais, je ne sais pas trop. J'ai toujours vu ma mère faire de cette manière ». Elle appelle sa mère qui lui donne la même réponse. Elles appellent donc l'arrière-grand-mère qui répond : « je ne sais pas pourquoi vous le faites, si moi, je le faisais, c'est parce que je n'ai jamais eu de plat assez grand ! ».

Il faut donc toujours questionner la tradition même dans sa cuisine.

C'est à cette interrogation constante dans tous les domaines que vous invite le CPJL.



Dimanche 8 janvier à 15h

Une cinquantaine de personnes (juifs et non juifs) sont venues écouter **Pauline Bebe** nous parler de son dernier livre le 8 janvier dernier à l'espace Hillel qui a parlé de son dernier livre « **A l'ombre des**

Tamaris » ; la première thématique abordée « Pourquoi rester juif ? » a fait l'objet d'un débat passionné. Pauline Bebe est devenue en 1990 la première femme rabbin en France au terme de son cursus d'études rabbiniques au Leo Baeck College de Londres. Elle est par ailleurs titulaire d'une licence d'anglais et d'un un D.E.A d'hébreu. Elle a d'abord été Rabbin au Mouvement Juif Libéral de France pendant 5 ans, avant de fonder en 1995 avec plusieurs familles, la Communauté Juive Libérale Ile-de-France, située à Paris dans le XI^{ème}. « A l'ombre du tamaris » est le troisième livre du rabbin Pauline Bebe, après « Le Judaïsme libéral », (1993) et « ISHA, Dictionnaire des femmes et du judaïsme », (2001). Le rabbin Bebe a contribué à de nombreux ouvrages : « Quand les femmes lisent la Bible » Revue Pardes, n°43, et « The Torah: A Women's Commentary » New York, URJ Press, 2007, et « Peut-on faire le bonheur de ses enfants ? » Edition de l'atelier, 2003. Le rabbin Pauline Bebe fait partie des 40 femmes rabbins du séminaire rabbinique libéral de Londres depuis 1975, elle est mère de 4 enfants et mariée au rabbin Tom Cohen. P.A.F. 5€. Au centre Hillel.



Dimanche 22 janvier à 15h30

Projection du film « Dan et Aharon »

(«The brothers») de Igaal Niddam : primé au festival international cinéma tous écrans en 2008, FIPA d'or à Biarritz en 2009.

« Deux frères que tout sépare, sauf le fait d'être nés juifs, se retrouvent en Israël après des années de silence. Dan, qui a choisi le monde du travail et de la terre, vit dans un kibboutz au sud d'Israël. Aharon, son frère, docteur en droit et en philosophie, grand érudit de la Torah, arrive des Etats-Unis à Jérusalem pour défendre les droits des étudiants de la Torah. Le conflit qui oppose les deux frères est le reflet d'une société déchirée entre ses convictions politiques et religieuses. »

PAF : 5€ pour les adhérents, 8€ pour les non-adhérents.

Au 14 rue Garibaldi, Lyon 6^{ème}, code 5682.

Contact : guy.slama@wanadoo.fr

The whole world is a bit upside down nowadays: Pourim 5772

par René Pfertzel

Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes au milieu de la période de Hanoukka, contraintes éditoriales obligent ! On aimerait parfois simplement profiter du moment présent, mais le cours de la vie nous entraîne, et nous devons penser aussi à demain.



Et comme nous sommes dans ce temps où les jours sont si courts, où nous allumons des lumières pour célébrer l'allongement progressif de la présence du soleil dans nos cieux, je me suis demandé s'il n'y avait pas finalement un lien entre ces deux fêtes. La célébration de Pourim s'inscrit dans la tradition carnavalesque qui nous vient de l'Antiquité, mais bien plus encore de la Renaissance. Toutes les valeurs sont inversées, les débordements sont permis. Pendant la durée de la fête, le roi d'hier devient le serviteur pour un temps. Et on se réjouit. La fête de Hanoukka est plus encadrée, dure plus longtemps, mais c'est aussi un temps de réjouissances. A Hanoukka et à Pourim, le peuple juif célèbre ses victoires, la défaite des ennemis. A Hanoukka, le Temple est à nouveau consacré, rendu au culte ancestral, après que les Grecs l'eurent profané par des sacrifices de porcs. A Pourim, on se réjouit parce que le décret de l'infâme Haman a été transformé en victoire grâce à l'action de la reine Esther et de son oncle Mardochee. A chaque fois, le peuple juif fait face à une crise majeure qui remet en cause son essence et son existence. Certes, les historiens peinent à trouver une quelconque historicité à ces événements. Ces fêtes qui célèbrent notre « histoire » collective sont probablement basées sur une lecture que nos ancêtres ont eue de leur destin. Mais ici, ce n'est pas la réalité historique qui compte, mais la vérité spirituelle, les enseignements que nous pouvons en tirer. Le premier d'entre eux est que nous pouvons durer parce que le peuple juif a quelque chose à dire au monde. Durant presque toute son histoire, le peuple juif a été une minorité, et son acceptation par la société environnante a toujours agi comme un marqueur des valeurs humanistes que

celle-ci peut porter. Autrement dit, le peuple juif apporte au monde la notion d'altérité, un Autre qui veut rester fidèle à ce qu'il est tout en participant à la vie collective. Et cela n'a pas toujours été de soi. La joie, simha, est certainement une autre leçon que nous pouvons tirer de ces fêtes. A Pourim, le monde entier est sens dessus-dessous. Et c'est certainement aussi ce qui nous attend en 2012/5772. La crise n'est pas finie, les incertitudes sont profondes. Nous traversons certainement une crise plus large de notre civilisation, et nous sommes à la croisée des chemins. De nos choix futurs dépendra largement la couleur du monde à venir. Peut-être est-ce tout simplement parce qu'il n'y a jamais rien de certain, de stable, que nous devons nous réjouir lorsque nous le pouvons. Le rire, l'humour, voire même le sens de l'absurde sont de puissantes armes contre les ténèbres environnantes. Enfin, l'enseignement majeur de ces fêtes est justement celui que nous aimerions oublier. A Pourim, le banquet final relaté dans le livre d'Esther célèbre la mort de milliers de Perses, ennemis du peuple juif. La guerre commencée par les Maccabées débute par le meurtre d'un juif par un autre juif, et aboutit à un État qui cherche à créer une société juive où les autres n'ont plus leur place. Des régions entières sont converties, les mariages mixtes sont dissous. Voilà une dimension fort gênante pour nous aujourd'hui.



Toutes nos fêtes, toutes nos traditions nous conduisent à la conclusion qu'il n'y a jamais une seule réponse, que la complexité et la diversité sont bonnes en elles-mêmes, car elles nous amènent constamment à remettre en cause nos certitudes. Et cela est libérateur car l'humain prime sur le système. Et pour cette idée libératrice, nous pouvons nous réjouir.

Les juifs de la Caraïbe aujourd'hui

(Partie II)

par Vincent Dogué



L'intérieur de la synagogue « Mikvé Israel -Emanuel » de Curaçao

Aujourd'hui, les communautés juives de la Caraïbe jouissent d'un calme et d'une prospérité relatives. La situation varie en fonction des pays. On a pu voir des juifs accéder à des fonctions très honorables dans la région et d'autres souffrir d'isolement comme à Cuba par exemple. Cela a poussé ces communautés à s'organiser et à s'entraider. Les communautés juives des Etats-Unis ont joué un rôle essentiel dans la formation de plusieurs associations juives caraïbéennes (à Cuba et à Porto-Rico notamment). De nos jours, on dénombre un peu plus de 50 000 juifs en Amérique Centrale (selon le Congrès Juif d'Amérique Latine, il y aurait 40 700 juifs au Mexique, 15 000 au Vénézuéla, 4 400 en Colombie, 3000 au Costa Rica, 2 500 à Puerto Rico, 1500 à Cuba et 1000 au Guatemala ; le reste des communautés se trouvent en plus petit nombre dans le reste des îles et des pays de la Caraïbe. La majorité des communautés juives de la Caraïbe connaissent un calme relatif depuis l'indépendance des pays de la région à partir du 18^e siècle. La stabilité de la région et le multiculturalisme ambiant expliquent en grande partie ce fait. On a même pu voir une femme ashkénaze présidente d'un des pays de

la région, la république de Guyana. En effet, Janet Jagan (née Janet Rosenberg) devint premier ministre puis présidente de la république de Guyana de 1997 à 1999. L'étatsunienne d'origine arriva au Guyana en 1943 à l'âge de 23 ans pour travailler dans un cabinet dentaire. Puis elle rencontra là-bas son époux, Cheddi Jagan, un docteur d'origine indienne. Elle devint ainsi la première femme présidente de la république de Guyana et plus largement la première femme présidente d'un pays en Amérique Latine. Cet exemple en est un parmi d'autres mais très certainement le plus significatif de la tolérance vis-à-vis des communautés juives de la Caraïbe. Les communautés juives de la Caraïbe qui font face aux plus grands problèmes sont les communautés de Cuba et du Vénézuéla. Bien que les juifs cubains aient une totale liberté de culte, ils sont soumis aux mêmes restrictions et au même isolement que le reste des cubains. Depuis la révolution la vie n'a pas été très facile pour les juifs cubains. 94% de la communauté juive cubaine s'est enfuie du pays depuis l'accession de Fidel Castro au pouvoir. Après la révolution, les membres d'organisations religieuses juives ou chrétiennes étaient discriminés.

(suite page 6)

dates ujl et cjl

Vendredi 13 janvier à 19h15 Office de Kabbalat Shabbat, animé par René Pfertzel un repas chabbatique suivra l'office, merci d'apporter un plat végétarien salé et un plat sucré, à l'UJLL

Samedi 14 janvier à 10h Matinée d'études animé par René Pfertzel sur le thème : quelle est la part du religieux dans l'identité juive ? Faut-il être « croyant » pour se définir comme Juif ? à l'UJLL

Dimanche 15 janvier à 10h Cours d'introduction au judaïsme animé par René Pfertzel, à l'UJLL

Attention pas de Talmud torah le dimanche 22 janvier : les professeurs sont en formation à Genève !

Vendredi 27 janvier à 17h30 Cours d'introduction au judaïsme animé par Jonas Jacquelin, à la CIL

Vendredi 27 janvier à 19h15 Office de Kabbalat Shabbat, animé par Jonas Jacquelin élève rabbin au Geiger Kolleg, à la CIL, 7 quai Jean Moulin code 2469.

Samedi 28 janvier à 10h Office de Shabbat parachat Bo, animé par Jonas Jacquelin, à la CIL

Vendredi 3 février à 17h30 Cours d'introduction au judaïsme animé par René Pfertzel, à l'UJLL

Vendredi 3 février à 19h15 Office de Kabbalat Shabbat animé par René Pfertzel, à l'UJLL

Samedi 4 février à 10h Office de Shabbat Chira, animé par René Pfertzel Eva Ellosi présentera sa fille Liran à la Torah et à la communauté. Un kiddouch sera offert à l'issue de l'office par Eva à l'UJLL

Vendredi 9 mars à 19h15 Office de Kabbalat Shabbat, animé par Catherine Collin, **Fête de Pourim** un repas chabbatique suivra l'office, merci d'apporter un plat végétarien salé et un plat sucré à l'UJLL

Samedi 10 mars à 10h Office de Shabbat Ki Tissa, animé par René Pfertzel, à l'UJLL

Dimanche 11 mars à 10h Cours d'introduction au judaïsme animé par René Pfertzel, à l'UJLL

Vendredi 23 mars à 19h15 Office de Kabbalat Shabbat animé par René Pfertzel, à l'UJLL

Dimanche 25 mars à 18h AGE Constitutive de la nouvelle communauté libérale de Lyon le lieu vous sera précisé ultérieurement.

Lettre bimestrielle de l'union juive libérale de Lyon

Ont participé à ce numéro Daniela Touati, René Pfertzel, Catherine Déchelette, Guy Slama, Vincent Dogué, Frédéric Guedj, Frédéric Zeitoun, Alain John William et Brigitte Frois.

Montage Magazine Courriel rédaction contact@itoni.org
UJLL : 14 RUE GARIBALDI, 69006 LYON
(CODE PORTE : 5682)

Présidente Daniela Touati Secrétaire Valérie des Roseaux
Tél. 04 72 82 06 83 Courriel danielle.touati@free.fr
www.ujl-lyon.com

PRIX 7€ ABONNEMENT ANNUEL (4 NUMÉROS) 40€

les aventures de la rabinette « Responsa »

Scénario : FZ
Dessins : AJW



Les juifs de Roumanie

par Catherine Déchelette Elmalek



Synagogue de Brasov (Roumanie)

L'histoire de la présence juive en Roumanie remonte aux premiers siècles de notre ère. En effet des pierres tombales attestent que des juifs se sont réfugiés en Dacie (ancien nom de la Roumanie) après la destruction du second Temple, alors que les Daces étaient en guerre contre les Romains. Divers éléments archéologiques de judaïsme romaniote ont été retrouvés : stèles, ruines de synagogues. Ces communautés de langue yévanique subsistèrent à Constanza (ville portuaire de l'est de la Roumanie) jusqu'au milieu du XX^e siècle. Au Moyen Âge et durant la Renaissance, de nouvelles populations juives arrivent en plusieurs étapes dans les principautés roumaines. Au XVI^{ème} siècle, il existe deux principautés indépendantes ou assujetties à l'Empire Ottoman : la Moldavie au nord et la Valachie au sud. Les princes régnant en Moldavie invitent des Juifs à s'établir dans la province pour bénéficier de leurs connaissances dans le domaine du commerce, de l'agriculture, ainsi que de leurs relations financières avec d'autres pays. Quand les Juifs sont chassés d'Espagne, beaucoup se réfugient dans les pays dominés par l'Empire Ottoman, et c'est ainsi que s'installent en Valachie les premiers Juifs séfarades. Au XVI^{ème} siècle sont mentionnées pour la première fois des communautés juives organisées avec synagogues, écoles, cours rabbiniques, bains rituels... Il faut aussi rappeler que le nord du pays, le Maramures, est le berceau du hassidisme. Jusqu'au XX^{ème} siècle ces communautés ont constamment progressé, jusqu'à devenir, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, une des plus grandes communautés d'Europe comptant 800 000 personnes. Ecoles pour tous les niveaux d'étude, livres,

journaux et revues, théâtres, vie religieuse traditionnelle, synagogues somptueuses ou modestes, représentants au Parlement, clubs et lieux de débats, propriétaires de banques, usines, forêts, terrains, médecins, ingénieurs, commerçants, artistes, artisans, mendiants... rien n'y manquait à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La moitié des Juifs roumains disparaissent dans la Shoah. La Garde de Fer et l'armée du régime Antonescu ont été les vecteurs principaux de celle-ci en Roumanie. Après la guerre il y en avait encore environ 400.000, désireux d'oublier autant que possible la tragédie et de reprendre une vie normale. Libérés du régime fasciste roumain par l'armée soviétique, ils croyaient en l'instauration d'une démocratie qui leur assurerait une égalité des droits civiques. Si le régime communiste permet la résurgence de théâtres et de journaux en yiddish, ainsi que de quelques orchestres klezmer, ce folklore « d'opérette », comme le folklore roumain, coupé de ses racines et embrigadé par la propagande officielle, ne parvient pas à dissimuler l'étouffement de toute vie intellectuelle et économique. La dure réalité communiste, ainsi que l'émigration à la suite de la renaissance de l'état d'Israël vident la Roumanie de ses Juifs. La moitié des juifs roumains vivent à Bucarest, la capitale du pays. Les communautés juives du pays, représentées par la Fédération des Communautés Juives de Roumanie, font des efforts désespérés pour les maintenir dans un état décent,



sans y parvenir toujours, en raison de l'immensité de la tâche. Parfois des Juifs roumains installés à l'étranger visitent ces lieux et sont indignés par l'état des cimetières, mais ils pensent très rarement à contribuer à leur entretien. L'Organisation des Jeunes Juifs de Roumanie (OTER, en roumain) naît au tournant de l'année 2000 alors qu'une urgence éducative se fait jour : la jeune génération est principalement soit issue de familles n'ayant pas reçu d'éducation juive, à cause d'un demi-siècle de communisme, et elle est incapable d'assurer une éducation juive à ses enfants, soit elle est le fruit de mariages mixtes, se cherchant une identité et des racines.

Sources : Wikipédia et Sandra Segal, conseiller pour la jeunesse pour la Fédération des Communautés Juives de Roumanie.

Notes :

- 1 - Les Romaniotes (« citoyens de l'Empire romain d'orient ») forment un groupe ethnique juif de culture grecque, qui a vécu autour de la Méditerranée orientale et de la mer Noire pendant plus de 2 400 ans. Locuteurs du yévanique (judéo-grec), les Romaniotes se distinguent historiquement des Séfarades, originaires de la péninsule ibérique et locuteurs du judéo-espagnol ou du ladino, venus habiter en Grèce et dans l'Empire ottoman après 1492. Les Romaniotes descendent de Juifs hellénisés qui ont préféré demeurer en diaspora après l'exil des Juifs en Babylonie.
- 2 - Sur les 756.930 Juifs roumains de 1938, 420.000 changent de nationalité en 1940 lorsque la Roumanie cède de vastes régions à l'URSS, à la Hongrie ou à la Bulgarie, 369.000 conservent la nationalité roumaine et 356.237 apparaissent au recensement de 195. Au fil des années, la communauté s'étiole, émigrant vers Israël, vers la France ou vers les États-Unis, et les juifs ne sont plus que 146.274 au recensement de 1956, 24.667 au recensement de 1970, 9.670 au recensement de 1992, et 6.179 au recensement de 2002.



Synagogue romaniote de Constanza (Mer Noire, Roumanie)

De plus Cuba a été fortement antisioniste depuis le tournant capitaliste pris par Israël et la guerre de Yom Kippour. L'île a abrité des camps d'entraînement pour des terroristes palestiniens à partir de 1974 et a publié de nombreux pamphlets antisionistes tout en interdisant des livres de grandes figures juives contemporaines comme Elie Wiesel. Cuba fut aussi un des pays à avoir voté la célèbre résolution de l'ONU de 1975 stipulant que le sionisme est un racisme. Cette situation poussa Israël à débiter une opération secrète, « l'opération Cigare » qui eut pour but d'organiser l'immigration de plus de 400 juifs cubains dans les années 90. Le régime cubain a tout de même laissé les organisations juives américaines apporter leur soutien à la communauté juive de Cuba. L'organisation juive de secours, « l'American Joint Distribution Committee » (basée à New York) a grandement participé à la revitalisation de la vie juive cubaine en envoyant des produits cashers et les objets nécessaires pour les différentes fêtes. Il en est de même pour l'organisation du nom de « Cuba America Jewish Mission ». Cependant, Alan Gross, un citoyen étatsunien d'origine juive, qui apporta des appareils de communication satellite et de l'équipement internet aux membres de la communauté juive cubaine à la Havane a été emprisonné en 2009 pour espionnage et pour atteinte à l'intégrité territoriale de Cuba.



Les juifs du Vénézuéla, eux, font face à une montée de l'antisémitisme qui a été provoquée par des diatribes antisionistes d'Hugo Chavez (le président du pays depuis 1998) et par un discours à tendance antisémite prononcée le 24 décembre 2005 faisant une association entre la crucifixion de Jésus de Nazareth, les richesses du monde et les Juifs. Ainsi les actes antisémites se sont multipliés au Vénézuéla ces dernières années. On a pu déplorer des agressions et des actes de vandalisme. La communauté juive du Vénézuéla a presque chuté de moitié depuis l'arrivée de Chavez au pouvoir. Mis à part les cas de ces deux pays, les juifs de la Caraïbe vivent plutôt paisiblement et sont bien intégrés dans la région. Cependant, l'assimilation et l'émigration est considérée comme le principal problème surtout dans les îles où il existe des communautés numériquement faibles. Les communautés juives de la Caraïbe commencent donc à miser sur la création d'organisations juives internationales à l'échelle de la région pour mieux se fédérer et renforcer leurs liens.

Le bortsch, ou soupe aigre à la viande de veau

C'est un plat d'hiver complet, facile, mais un peu long à préparer.



INGREDIENTS (pour 4-6 personnes) :

- 0.8 à 1 Kg. poitrine, ou bien d'autres morceaux de viande de veau.
- 2 -3 carottes.
- 1/4 céleri.
- 2 oignons.
- 1-2 poivrons.
- 2 belles tomates.
- 2 poignets de chou blanc, coupé.
- 3 cuillères à soupe de riz.
- 2 cuillères à soupe d'huile de tournesol.
- sel, poivre, persil plat, aneth et livèche (en roumain: «léoushtëan»). C'est une herbe utilisée en tant que condiment. Peut-être sèche, ou surgelée, en hiver).
- 1 - 2 citrons, ou un sachet de poudre pour bortsch «Maggi», ou équivalent.

PREPARATION

Dans un faitout, mettre la viande, découpée en morceaux, une carotte, un morceau de céleri, un oignon coupé en 4, un peu de sel et ajouter de l'eau froide, jusqu'à ce qu'on couvre les ingrédients.

Mettre sur feu moyen et laisser bouillir. Une mousse remonte à la surface de l'eau, qu'on enlève avec une cuillère.

Répéter 2-3 fois l'opération, en y ajoutant, chaque fois, une cuillère d'eau froide, ce qui aide à faire remonter la mousse.

Pendant ce temps, couper les légumes en cubes et enlever les pépins des tomates.

Dans une poêle huilée, mettre d'abord les oignons, ensuite les carottes, le céleri, les poivrons et faire rissoler légèrement, pour ramollir l'ensemble.

On enlève du faitout les légumes ayant bouilli. On y verse le contenu de la poêle, on ajoute le chou et on laisse bouillir, pendant environ 15 minutes.

On y ajoute, enfin, les tomates en cubes, le riz et la moitié du persil, aneth, du sel et du poivre, en laissant bouillir, jusqu'à ce que tous les ingrédients sont «à point». Remarque: si vous utilisez de la poudre de bortsch, évitez le sel.

Ajouter, enfin, soit le jus des deux citrons (petit à petit, en goûtant), soit la poudre de bortsch, ainsi que le reste du persil et de l'aneth, plus la livèche.

Remarque : si vous n'en disposez pas, quelques feuilles de céleri branche, en morceaux, feront l'affaire).

Goutez, pour vérifier l'assaisonnement : la soupe doit être plus ou moins aigre, selon votre goût.

On peut préparer, de la même façon, une soupe d'agneau, ou de poulet.

Bon appétit !